

UNE NOUVELLE ESPÈCE DE THROMBIDION (STYGOThROMBIDIIDAE) RECUEILLIE, EN FRANCE, DANS UN COURS D'EAU PHRÉATIQUE.

Par Marc ANDRÉ.

En étudiant les Acariens recueillis en 1931 par Stanko KARAMAN dans les eaux phréatiques de Yougoslavie, K. VIETS eut la surprise de découvrir une nouvelle forme de Thrombidion qui, par de nombreux caractères, s'éloignait beaucoup des autres *Thrombidiidae* jusqu'ici connus.

Il créa (1932, *Zool. Anz.*, t. 100, Ht. 7/8, p. 173, fig. 4-8), pour cette espèce, le genre *Stygothrombium* (*St. Karamani*).

En 1934 (*Zool. Anz.*, t. 106, Ht. 5/6, p. 121, fig. 7-12) le même auteur faisait connaître une seconde espèce recueillie également par KARAMAN en Yougoslavie dans le même milieu et pour laquelle il crut devoir établir un nouveau sous-genre : *Cerberothrombium* (*C. armatum*).

En raison des caractères particuliers présentés par ces individus et dénotant chez eux un état de forte regression due en partie à leur adaptation à la vie aquatique (corps très allongé et vermiforme, pilosité peu développée, conformation aberrante du rostre, absence d'yeux, faible chitinisisation de la crête métopique), Sig THOR (1935, *Zool. Anz.*, t. 109, Ht. 5/6, p. 112) fonda pour eux une sous-famille distincte, celle des *Stygothrombidiinae*.

Tout récemment, C. MOTAS et J. TANASACHI (1946, *Notationes Biologicae*, t. 4, p. 7, fig. 1-8) décrivent un nouveau genre, *Charonothrombium* (*C. racovitzai*) dont le représentant avait été récolté en 1943 par P.-A. CHAPPUIS dans la vallée du Crisul-Repede à Sun-cuius (Soukolios), dep. du Bihor (Roumanie). Ils établirent une nouvelle famille, les *Stygothrombidiidae*, pour ces trois genres.

C. WALTER (1947, *Verhandl. Naturf. Gesells. Basel*, t. LVIII, p. 147, fig. 1 a-e) rapporta au genre *Stygothrombium* une nouvelle forme trouvée également dans un ruisseau souterrain de Roumanie, aux environs de Hermannstadt, par CHAPPUIS¹.

1. SOKOLOV (J.-J.) décrit récemment (1944, *Sci. Mem. Leningrad, St. Univ. Biol. Sci.*, 2, 68), sous le nom de *Baicalacarus vermiformis* Sok., une forme nouvelle qui, selon K. VIETS (in litt.) serait un *Stygothrombium*. Dans l'impossibilité de nous procurer actuellement la publication de SOKOLOV, nous ne pouvons tenir compte du travail de cet auteur.

M. E. ANGELIER, en poursuivant des recherches méthodiques sur la faune des eaux phréatiques pyrénéennes, a eu la bonne fortune de découvrir, pour la première fois en France, un exemplaire de *Stygothrombium* qui diffère des espèces décrites.

Nous donnons ci-dessous la diagnose de cette nouvelle espèce.

***Stygothrombium gallicum* n. sp.**

L'animal vivant est translucide, presque transparent.

La longueur du corps, y compris le gnathosoma, atteint 1300 μ .

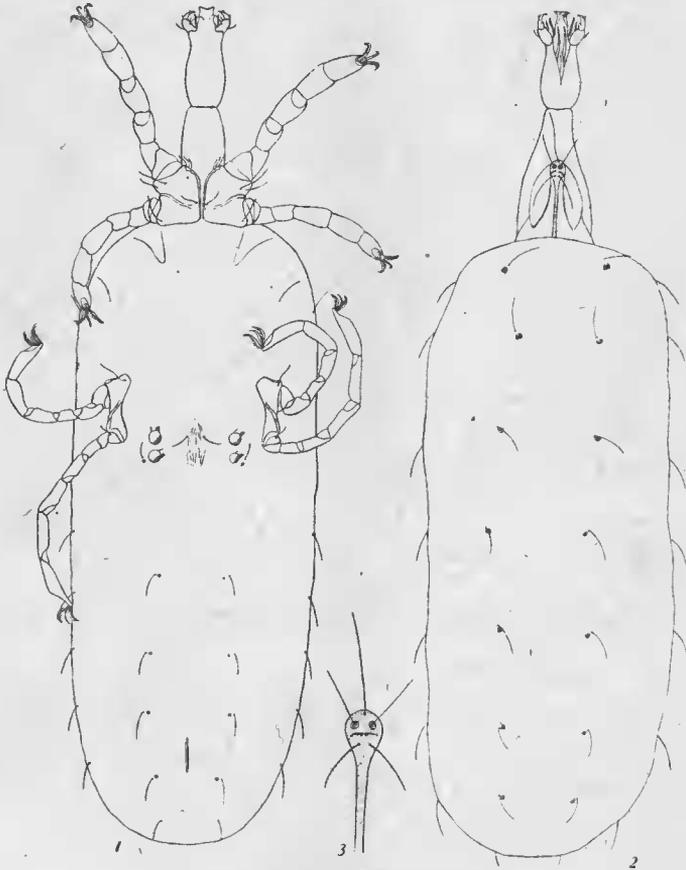
L'idiosoma, seul, mesure 1155 μ . La largeur du corps, à la hauteur des pattes postérieures, est de 380 μ . Le gnathosoma (fig. 5 et 6), très développé, se présente comme un fourreau renflé vers sa partie postérieure et engainant les chélicères. La peau est recouverte, comme chez les autres espèces de ce même genre, de papilles courtes, arrondies et serrées.

La face dorsale du corps (fig. 2) porte quatre rangées longitudinales de poils simples, longs de 50 à 60 μ ; près du point d'insertion de chacun d'eux se trouve une cupule placée au centre d'un écusson circulaire constitué par des plissements concentriques de la cuticule. Ces cupules, examinées à fort grossissement, semblent formées d'un fin canal très court, légèrement évasé à son orifice externe. La face ventrale du corps (fig. 1) porte quelques rares soies simples, semblables aux dorsales.

La crête métopique (fig. 3), longue de 95 μ , est linéaire et parcourt longitudinalement tout le propodosoma sur la ligne médiane. Son aréa antérieure, large de 20 μ , donne insertion à 5 soies : une antérieure impaire, lisse, longue de 70 μ ; deux autres, plus fortes, relativement courtes (30 μ) et enfin deux postérieures grêles, imperceptiblement barbulees, longues de 70 μ . En outre, on observe une paire de soies qui ne sont pas, comme les autres, fixées dans une petite invagination cutanée qui, vue de dessus, apparaît comme une aréole circulaire, mais chacune d'elles est entourée à sa base par un double cercle représentant une fossette dont elle émerge; ces deux soies correspondent aux poils sensoriels présents sur la crête des autres Thrombidions et désignés sous le terme de soies pseudostigmatiques : leur dimension atteint ici 40 μ . Les anneaux basilaires qui entourent leur point d'insertion ne sont pas en contact, comme ceux de *St. chappuisi* mais, au contraire, assez distants l'un de l'autre.

Le gnathosoma (fig. 5 et 6), long de 145 μ , large de 70 μ , atteint, dans sa partie basale, une hauteur de 80 μ . Le rostre, spatuliforme, long de 40 μ , présente un bord distal large de 25 μ , légèrement recourbé et se terminant de chaque côté en une courte pointe latérale sur laquelle s'insère une petite soie. A la base du rostre naît,

de chaque côté, un fort éperon chitineux assez semblable à celui que figure VIETS (fig. 4 a-b) dans le *St. karamani*. Les chélicères sont également identiques à celles de cette dernière espèce.



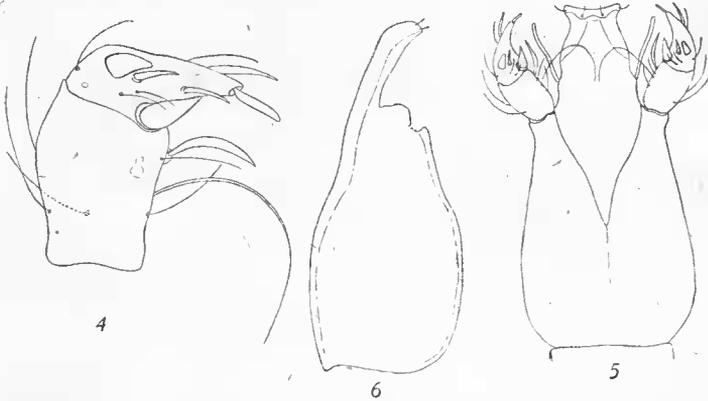
Stygothrombium gallicum n. sp.

FIG. 1, face dorsale ; FIG. 2, face ventrale ; FIG. 3, crête mêtopique.

Les palpes maxillaires (fig. 4), petits, sont longs de 70μ . Le dernier article (distal), courbe, mesure 35μ et porte à sa pointe une forte soie bacilliforme (10μ) ; à son bord interne on remarque trois soies fines et deux puissantes griffes dont l'une, subventrale, se termine par une extrémité pointue et l'autre, plus dorsale par une pointe émoussée ; deux autres griffes courbes, pointues, moins fortes que les précédentes, complètent l'armature interne de l'article.

Sur sa face externe, il porte une longue et large soie pointue et une longue soie grêle. L'article proximal, épais, long de 35μ , porte deux longues soies grêles dorsales, une semblable sur sa face externe et, ventralement il est armé, près de son extrémité distale, d'une forte soie pointue et de trois autres soies fines dont l'une, courbe, est extrêmement longue.

Les épimères I sont coalescentes avec celles des pattes II et forment une sorte de bouclier qui atteint la ligne médiane du corps de telle sorte que chacun des groupes I-II arrive au contact de l'autre. La tubérosité antéro-interne des épimères I porte 3 poils courbes assez longs et, près de l'angle antéro-externe naissent deux longues soies ; on trouve en outre une soie plus courte près de l'angle postéro-interne. Dans l'angle postéro-externe, chaque épimère II porte une longue soie.



Stygothrombium gallicum n. sp.

FIG. 4, palpe maxillaire ; FIG. 5, gnathosoma, face ventrale ; FIG. 6, *id.*, vu de profil.

Les épimères III-IV sont fusionnées également mais forment un bouclier beaucoup moins développé que les épimères antérieures. Près du bord antéro-interne de chacune des épimères III se trouve un long poil sinueux et une soie de même structure est située sur le bord externe des épimères IV. La surface des épimères I-II et III-IV est irrégulièrement et finement ponctuée.

Les pattes, relativement courtes, mesurent : I, 280 ; II, 255 ; III, 335 ; IV, 380 μ . Les articles sont trapus et garnis de soies. Le tarse de chacune des pattes est muni de trois griffes dont les deux latérales sont pectinées.

La région génitale est difficilement perceptible ; elle est située à la hauteur des épimères IV et limitée par une cuticule non plus

papilleuse mais plissée et moins chitinisée que sur le reste du corps. La fente génitale est flanquée, à droite et à gauche, d'une fine soie. De plus, on observe, de chaque côté, deux formations sphériques pédonculées (improprement appelées « cupules » par les auteurs) et correspondant vraisemblablement aux organes tactiles génitaux ou pseudo-ventouses signalés chez la plupart des *Prostigmata*. Le fait que ces organes soient, dans l'espèce que nous décrivons, au nombre de deux paires seulement indique, sans aucun doute, que notre individu est une nymphe. Près des organes tactiles génitaux postérieurs s'insère une fine soie.

L'uropore est situé ventralement à la partie postérieure du corps.

Provenance : Sur le Tech, entre Prats-de-Mollo et Tech-sur-Tech (Pyrénées-Orientales). Trouvé parmi le sable grossier, à la surface de l'eau (température de l'eau 16°), à 50 cm. dans le sol. E. ANGLIER coll., août 1948.

Laboratoire de Zoologie du Muséum.